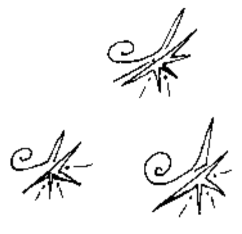
# AVANT-PROPOS

*"La santé d'un individu est proportionnelle
à la quantité et à la qualité
de son rire"* — Docteur Phérizeth.

*— Vous reprendrez bien quelques déclics ?*
*— Oui, c'est pour offrir !*



CLIQUET – définition : sorte de taquet mobile autour d'un axe servant à empêcher une roue dentelée de tourner dans le sens contraire à son mouvement. (Certaines idées fixes se comportent comme des cliquets).

DÉCLIQUETER – définition : dégager le cliquet.

DÉCLIC – définition : déclenchement soudain (d'un processus psychologique, par exemple).

## *La force des déclics*

Parmi toutes les forces qui demeurent continuellement à notre disposition, il en est une dont on parle rarement : la force d'âme. Cette force qui dépasse l'entendement est faite de profond silence d'où surgissent des déclics. Que deviendraient la force physique, la force des poignets, la force d'intervention sans l'intelligence du cœur ? Et à quoi servirait la force de l'âge sans la jeunesse d'esprit ?

# *La psychologie des déclics*

Un pas de côté ! Un ton en dessous !
Un élan soudain ! Une belle envolée !
Un sursaut d'énergie ! Un poids en moins !
Un retour à l'évidence !
Un rebondissement inattendu !
Un heureux dénouement !
Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité !
Les déclics sont là.
Partout. Tout le temps.
À notre portée.

Tapis derrière l'inouï, ils surviennent à la dérobée et repartent par où ils sont venus. Lorsque la tête cesse de tenir tête, des décliquetages se font. Les mots avouent soudainement ce qu'ils n'avaient encore jamais dit. Des éclats de rire ébranlent d'anciens scrupules. De brusques éclairs de lucidité illuminent les recoins de la pensarde. Les perles sortent de leurs coquilles.



*On commence à vieillir dès l'instant où on ne rajeunit plus.*

## *Le mode d'emploi des déclics*

Une simple pichenette, une toute petite chiquenaude, trois fois rien, une pomme qui tombe, un "eurêka !" dans un bain, un petit bouton de fièvre sur le nez de Néfertiti… et la face du monde est changée.

Les déclics nous transportent vite fait hors de nos conclusions hâtives, de nos ornières maladives, de nos préoccupations restrictives.

La jeunesse d'esprit, l'intelligence du cœur, la force d'âme… ça s'entretient tous les jours par une cueillette de déclics :

- en récoltant les petites anecdotes déconcertantes qui peuplent nos journées…
- en moissonnant les indices inconsidérés qui créent des itinéraires bis dans la pensée…
- en glanant les infimes illuminations pouvant élargir nos visions et grandir notre estime…
- en allumant les moindres loupiotes de sagesse au fond de nos oubliettes…
- en grappillant les paradoxes inusités qui sortent de nos vocabulles de savoir et de nos guillemots* à miroir…

Ce petit livret est une invitation à un voyage au pays des déclics, une incitation à lever les ancrages et à céder le passage.

Feuilletez une page au hasard… et laissez-vous inspirer par une histoire, une citation ou un dessin. Puis fermez le livre et continuez à déceler des surprises à la volée dans votre vie de tous les jours. L'âme se nourrit de révélations.
Un déclic dans la pensée débloque et disloque les caillots mentaux.
Un déclic dans les mots crochète les portes blindées des langages codés.
Un déclic dans les actes aborde des rivages de talents inexplorés.
Essayez par vous-même. Sur un petit carnet, collectez vos perles de la journée. Exploitez tous les filons de la prospérité humaine. Creusez la veine poétique. Approfondissez les sagesses affluentes.
La meilleure façon d'entrer en contact avec une difficulté, quelle qu'elle soit, ça n'est pas de l'accoster comme un grave problème mais comme un mystère d'une grande beauté. Et l'intérêt du mystère, c'est qu'il se décliquette avec bonheur. Toujours comme jamais.




* GUILLEMOT – voisin du pingouin des régions arctiques.

## *Déclics, des claques et des clés*

Ce petit opuscule se compose de 11 suites de 5 déclics, déployés sur trois registres : le ciel, les gens, la terre.

• Le ciel :



• Les gens :



• La terre :



• Autour de ce triptyque Terre-Gens-Ciel, s'articule une autre logique en forme de mosaïque :



• Un chapitre de questions (11 pages intercalaires placées entre chacune des autres facettes) vient compléter le tableau.

# 1. LES SAGESSES ENFOUIES

*Sourire nature :*
*La distinction tranchée entre rire*
*et sourire est artificielle.*
*Le sourire peut se convertir en rire à tout moment*
*si l'émotion devient suffisante*
*pour "laisser venir" en "se laissant aller".*

# *L'homme pressé est déjà mort*

*Que d'occasions perdues et de prodigieuses possibilités écrasées par le poids des pas des hommes pressés.*

Le chamelier explique au touriste…
le fonctionnement de son chameau :
— Ci tri simple. Pour le faire avancer tou di « ouf ! ». Et ci ti veux l'arrêter, tou di « Alléluia ! ».
Le voyageur enfourche la monture. Basculement vers l'avant. Renversement vers l'arrière.
Que c'est haut là-haut !
Ça y est, c'est parti… Le voyageur crie :
— Ouf !
Le chameau avance.
— Ouf ! Ouf !
Le chameau se met au trot.
— Ouf ! Ouf ! Ouf !
Le chameau part au galop.
Ivresse des grands espaces, griserie des paysages, le cavalier du désert hurle sa joie :
— Ouf ! Ouf ! Ouf !
Et le chameau bombe au triple galop.
Soudain, horreur ! droit devant se profile un profond ravin. Vite, il faut freiner la bête avant qu'il ne soit trop tard. Dans l'affolement le voyageur a oublié le mot de passe :
— Oh ! Oh ! gentil le chameau ! Hue ho ! Stop ! Stop ! Arrière toute !

S'il te plaît… chameau !

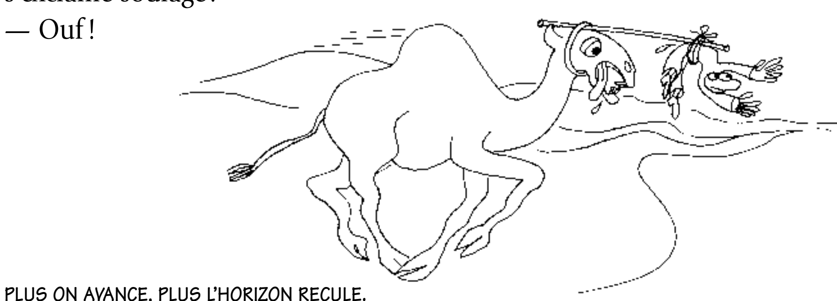
L'animal, obstiné, ne veut rien comprendre. Il continue sur sa lancée. Le ravin se rapproche. Le mot ! Le mot ! L'infortuné apprenti méhariste racle désespérément ses fonds de mémoire. Soudain ça y est, ça lui revient :

— Alléluia !

Le chameau stoppe net, juste au bord du précipice. Tandis qu'une grosse perle de sueur froide dégouline de son front, le voyageur se penche vers l'abîme et

s'exclame soulagé :

— Ouf !



PLUS ON AVANCE, PLUS L'HORIZON RECULE.

## *Pour une poignée de cerises*

*En mûrissant, faites comme les pêches, adoucissez-vous.*

L'assemblée des Archanges du Jugement Dernier…

se penchait sur un cas d'école : jamais depuis Adam et Ève, la noble Assemblée n'avait eu à résoudre de problème aussi insoluble.

Mademoiselle Cendrine Mouaque, trépassée à l'âge canonique de 108 ans, était, à n'en pas douter, une sainte femme.
Dès l'âge de 7 ans, elle avait décidé, après avoir chapardé des cerises sur le cerisier d'un voisin, de vouer le restant de ses jours à l'effacement de ce péché mignon. Toute son existence fut, à cet effet, une parfaite et longue contrition. Rarement un mot de travers. Aucun orgueil visible. La seule chose qu'on aurait pu éventuellement lui reprocher, c'était de n'avoir pas daigné gonfler ses joues afin de présenter à la face du monde cette figure agréable et rebondie qu'on peut voir sur les belles images pieuses. Elle avait plutôt exhibé un visage austère et revêche : une petite bouche semblable à une plaie desséchée, des lèvres pareilles à des lames de rasoir et des yeux en forme de cierge éteint.
— On ne peut pas la recevoir au paradis, signalait l'Ange de la Sélection, car malgré les efforts fournis par cette humble paroissienne, toute sa vie durant, il n'y eut de sa part aucun geste spontané.
— Mais si… mais si… regardez ! reprit l'Archange Gabriel après avoir consulté le grand livre, regardez, ici !… à l'âge de sept ans, Cendrine Mouaque a croqué de délicieuses cerises sur un joli cerisier !



## *L’embarras du choix*

*Deux personnes sur une sont sujettes*
*à un dédoublement de personnalité*
*parce qu’elles se croient averties*
*alors qu’elles ne sont qu’informées.*



SE CHERCHER DES CROSSES.

Marcel, sur le point de sortir, interroge sa femme :
— Dis donc, Suzette, je vais faire un tour, on dirait qu’il va pleuvoir. Je prendrais bien mon parapluie…
— Prends ton parapluie !
— Oui mais s’il ne pleut pas, j’aurai l’air fin. Je prends plutôt ma canne…
— Prends ta canne !
— Mais regarde, Suzette, l’orage approche. Je risque d’être mouillé s’il pleut. Il vaudrait mieux laisser la canne et prendre le parapluie…
— Prends ton parapluie !
— Tu as raison… mais le ciel s’éclaircit, non ? Ça serait quand même bien que je prenne ma canne…
— Bon Dieu, Marcel, prends ta canne et laisse-moi tranquille !
— Tantôt tu me dis d’emporter ma canne, tantôt tu me dis de prendre mon parapluie ! Ah, les femmes ! toutes pareilles ! Et puis, zut, je n’ai besoin ni de parapluie, ni de canne, ni de rien. C’est tout ce que tu as gagné ! Je ne sors plus…